

L'étendue d'herbe

Hélène Lanscotte



© Cheyne éditeur

Ma femme collectionne des choses qui ne lui appartiennent pas. Les nuages et les trous dans les arbres. Elle dit qu'elle en a déjà beaucoup mais que cela n'est pas suffisant. Elle dit aussi que sa collection est seulement une reconnaissance de refuges possibles.

Parfois je la surprends à regarder un ciel limpide. Elle murmure que cela n'est pas grave, qu'il y a tant de ciels nuageux dont elle se souvient.

Quand il n'y a qu'un seul nuage, elle lui parle, presque plus familièrement qu'elle ne le fait avec moi.

Elle a bien voulu que je l'accompagne dans sa promenade. Nous sommes passés devant des trous dans les arbres et elle s'est arrêtée devant chacun d'eux. Elle m'a expliqué que grâce à eux, elle pourrait ne plus avoir de maison, ne plus avoir rien du tout. De moi, elle n'a rien dit.

Je lui ai demandé si moi aussi je pouvais collectionner des choses qui ne m'appartenaient pas. Elle m'a répondu que cela ne se demandait pas, que tout le monde pouvait avoir une collection. Alors je lui ai dit que je collectionnerais les étendues d'herbes folles, toutes celles que je rencontrerais et que sur chacune d'elle je m'étendrais, le corps appesanti et les yeux fermés le plus longtemps possible. Enfin me relevant, je regarderais les brins d'herbe se redresser lentement, parce qu'ils se redresseraient, juste pour m'oublier.

J'ai trouvé une étendue d'herbes folles où m'allonger et ma femme est venue me rejoindre sans que je le lui demande. Elle a dû traverser mon refuge, l'étendue verte où j'étais une île.

Je lui ai dit qu'il y aurait une place pour elle, même lorsque je ne serai plus là.